



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2024
Dimanche 15 décembre 2024 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent - Année C

HUMEURS...

JUBILES DES PERES LUCIEN (60 ANS) ET NORBERT (50 ANS)

Le jeudi 19 décembre 2024 à 17h à l'église Maria no te Hau de Papeete une messe d'action de grâce sera célébrée pour les jubilés sacerdotaux Père Lucien LAW et de Père Norbert. Tous deux élèves au Grand Séminaire de Nouméa, le premier fut ordonné le 19 décembre 1964 à la cathédrale de Papeete et le second le 21 décembre 1968 à l'église provisoire de la Mission à Papeete.

Nous sommes tous invités à nous associer à ce moment d'action de grâce, soit par notre présence, soit en union de prière.

Félicitations à nos deux jubilaires et merci pour ce dont de vous-mêmes à dieu et à notre Église en Polynésie.



LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

SOYEZ TOUJOURS DANS LA JOIE !

Nous entrons dans la troisième semaine de préparation à Noël. Et ce dimanche, traditionnellement, est le « *Dimanche de la Joie (Gaudete)* ». Nous sommes invités à méditer un texte de Saint Paul : « *soyez toujours dans la joie du Seigneur ; (...) Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. (...) Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes...* » (Philippiens 4,4-7) Dans un monde troublé, troublant, déconcertant, inquiétant... une telle invitation à rester dans la joie peut sembler saugrenue, déplacée et même choquante. Et

pourtant, c'est bien là l'Espérance Chrétienne : croire en la bienveillance de Dieu même dans les tempêtes et les vicissitudes de la vie.

Jeudi prochain (19 décembre) nous sommes invités à fêter les 60 ans de sacerdoce du Père Lucien Law et les 55 ans de prêtrise du Père Norbert Holozet. Ce sont les deux prêtres polynésiens les plus âgés de notre diocèse. Tous deux ont été formés au séminaire de Nouméa.

C'est une joie, pour nous, de rendre grâce au Seigneur pour ces deux serviteurs qui ont consacré leur vie à l'annonce du Royaume de Dieu. En relisant le parcours de ces deux



N°59
15 décembre 2024

hommes, nous sommes émerveillés par l'action de Dieu dans les âmes de ceux qui se confient à Lui. Leurs homélies m'ont toujours étonné par leur simplicité mais toujours riche d'une profonde confiance en Dieu. Ils m'ont aidé à **regarder le monde avec les yeux de Dieu.**

Cela me fait penser au Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) qui propose aux plus jeunes de mettre les lunettes 3B pour voir le Beau, le Bien, le Bon. Autrement dit, il s'agit d'être Bienveillant, faire preuve d'une « *sympathie à priori* » envers celles et ceux que nous rencontrons. Père Lucien et Père Norbert, chacun à leur façon, l'ont vécu et enseigné. Vivre les Béatitudes tous les jours n'est pas chose aisée, cela suppose une décision quotidienne où l'on redit « *OUI au Seigneur* » sans se laisser envahir par le doute, par ce qui manque à notre confort ou par telle ou telle tentation...

Il est bon, par les temps qui courent, d'honorer nos prêtres qui, jour après jour, malgré certaines critiques, malgré leurs faiblesses, restent fidèles à leur engagement sacerdotal. Pour cela, prions avec eux et pour eux. Je propose trois invocations formulées par Saint Jean-Paul II à l'adresse de la Vierge Marie : la première sur la « *transparence de nos cœurs* », la seconde sur « *l'humilité* », la troisième sur la « *fidélité* ».

Notre-Dame de la transparence,
En toi et à travers toi Dieu nous parle :
Donne-nous un cœur simple,
Remplis-nous d'allégresse.

Ô Vierge du *Fiat* et du *Magnificat*,
Rends nos cœurs transparents comme le tien.
[16 avril 1979, centenaire de la mort de Ste Bernadette]

Notre-Dame de l'humilité,
Cachée dans la foule, enveloppée dans le mystère,
Aide-nous à porter la Bonne Nouvelle au monde
Et à nous immerger dans le mystère du Christ
Pour en communiquer quelque chose à nos frères.
[juillet 1980, sanctuaire N.D de Nazareth, Belem (Brésil)]

Notre-Dame de la fidélité,
Toi qui sans cesse « recherchais le visage du Seigneur »,
Toi qui as accepté le mystère et qui l'as médité dans ton cœur,
Toi qui as vécu en accord avec ce que tu croyais,
Toi qui fus l'exemple même de la constance
Dans l'épreuve comme dans l'exaltation,
Aide-nous à tenir nos engagements,
En bons et fidèles serviteurs,
Jusqu'au dernier jour de notre vie sur la terre.
[27 janvier 1979, N.D. de Guadalupe (Mexique)]

Ne nous décourageons pas. Réjouissons-nous du bonheur des autres. Et souvenons-nous qu'il y a toujours plus de joie à donner qu'à recevoir !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

TEMPS DE L'AVENT

Nous voici depuis plus d'une semaine déjà dans ce temps de préparation à la fête de Noël, ce temps appelé « *temps de l'Avent* ». Attention : nous ne parlons pas de l'avant, avec un A, et qui renvoie à ce qui précède, mais de l'Avent avec un E. Ce mot est lié au mot « *avènement* » qui signifie venue, arrivée, commencement, établissement de quelque chose d'important. On parle ainsi de l'avènement d'un nouveau roi lorsqu'il monte sur son trône. Comment accueillir et vivre pleinement ce temps qui prépare à l'avènement de Jésus ? « *Venez, divin Messie...* », nous arrive-t-il de chanter. Le temps de l'Avent nous invite à un prodigieux regard sur l'histoire du salut. Nous voici sur un sommet d'où nous pouvons contempler le passé, le présent et le futur :

- La contemplation du passé où s'enracine et prend naissance l'histoire d'une promesse de salut faite à nos Pères dans la Foi, Abraham, Moïse, David... Dieu vient nous sauver !
- Le regard vers le futur où ce salut parviendra à son achèvement lors du retour en gloire de notre Seigneur Jésus Christ à la fin des temps.
- La description du présent, de notre attente, de notre fidélité dans la Foi, de notre conversion pour nous préparer à ce retour du Christ qui est déjà venu un jour du temps planter sa tente parmi les Hommes, et qui a annoncé qu'il reviendra dans sa gloire à la fin des temps... Temps pour nous réveiller, relever la tête et réactiver

notre espérance en ce retour, espérance parfois malmenée par les événements de notre vie.

C'est donc le moment de nous redire : « *le Seigneur vient !* »... Non pas parce que nous le méritons, non parce que tout à coup, notre comportement serait devenu positif, justifiant ainsi ce salut, mais parce que le Seigneur est déjà venu parmi les Hommes, parce qu'il l'a promis et parce que la détresse présente de l'Homme ne peut laisser Dieu indifférent.

L'Avent est donc le moment de nous mettre en attente. Non une attente passive, les bras croisés, une attente subie où il suffit de garder les yeux ouverts, mais une attente dynamique, qui fait agir, comme Marie qui se met en route vers la demeure de sa cousine Elizabeth, une attente qui mobilise le cœur et toutes les énergies vers ce qu'on attend. Le temps de l'Avent nous situe donc au moment où l'on peut proclamer : « *Il est venu, il vient, il reviendra !* ».

L'Avent est aussi le moment pour purifier notre attente, notre espérance. Le Seigneur a promis qu'il reviendra au terme de notre histoire, il reviendra dans sa gloire pour nous prendre avec lui, lorsqu'il aura détruit la mort. Nous le verrons alors non pas petit enfant dans une mangeoire, mais face à face pour une éternelle rencontre que nous sommes déjà invités à préparer. « *L'Avent est un appel incessant à l'espérance : il nous rappelle que Dieu est présent dans l'histoire pour la conduire à sa fin ultime et à sa plénitude, qui est le Seigneur Jésus-Christ* », nous dit le Pape François.

Dieu est présent dans l'histoire de l'humanité, marche aux côtés de l'homme pour le soutenir, ne l'abandonne jamais. « Dieu nous accompagne dans les événements de nos vies pour nous aider à découvrir le sens du voyage, le sens de la vie quotidienne, pour nous donner du courage dans les épreuves et la douleur. Au milieu des tempêtes de la vie, Dieu nous tend toujours la main et nous libère des menaces », assure le pape François. Aucun autre peuple, n'a la grâce d'avoir un Dieu si proche de lui
Comment vivre cette attente ?
En reconnaissant le Christ déjà présent au milieu de nous -
« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »

(Mt 28,20) - par sa Parole, par sa présence dans l'Eucharistie, par sa présence dans la communauté, par sa présence dans les petits, les pauvres, les laissés pour compte. Il vient à notre rencontre à travers les événements heureux et moins heureux de notre propre vie. Le temps de l'Avent nous invite ainsi à rester éveillés pour reconnaître sa présence déjà aujourd'hui parmi nous...

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

L'ESPRIT SAINT ET L'ESPERANCE CHRETIENNE

« L'espérance n'est pas un vain mot, ni un vague souhait que les choses aillent bien », « c'est une certitude, parce qu'elle est fondée sur la fidélité de Dieu à ses promesses », a affirmé le Pape François lors de l'audience générale, ce mercredi 11 décembre. C'est pourquoi « le chrétien ne peut se contenter d'avoir de l'espérance, il doit aussi la faire rayonner », a-t-il révélé, dans la salle Paul VI remplie de fidèles.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous sommes arrivés au terme de nos catéchèses sur l'Esprit Saint et l'Église. Nous consacrons cette dernière réflexion au titre que nous avons donné à l'ensemble du cycle, à savoir : « L'Esprit et l'Épouse. L'Esprit Saint conduit le Peuple de Dieu à Jésus notre Espérance ». Ce titre fait référence à l'un des derniers versets de la Bible, dans le livre de l'Apocalypse, qui dit : « L'Esprit et l'épouse disent : "Viens !" » (Ap 22,17). À qui s'adresse cette invocation ? Au Christ ressuscité. En effet, tant saint Paul (cf. 1 Co 16,22) que la *Didakè*, un écrit de l'époque apostolique, attestent que, dans les rassemblements liturgiques des premiers chrétiens, résonnait en araméen le cri « *Maràna tha* », qui signifie précisément « *Viens, Seigneur !* » C'est une prière au Christ pour qu'il manifeste sa présence. À cette époque plus ancienne, l'invocation avait un fond que nous qualifierions aujourd'hui d'eschatologique. Elle exprimait, en effet, l'attente ardente du retour glorieux du Seigneur, de la « *parousie* ». Ce cri et l'attente qu'il exprime n'ont jamais disparu dans l'Église. Aujourd'hui encore, dans la messe, immédiatement après la consécration, elle proclame la mort et la résurrection du Christ « *dans l'attente de son avènement* ». Mais cette attente de la venue ultime du Christ n'est pas restée la seule et unique. Elle a également été rejointe par l'attente de sa venue continue dans la situation présente et pèlerine de l'Église. Et c'est à cette venue que l'Église pense avant tout lorsque, animée par l'Esprit Saint, elle crie à Jésus : « *Viens* ». Un changement – ou plutôt un développement – plein de sens s'est produit en ce qui concerne le cri « *Viens ! Viens Seigneur* ». Il ne s'adresse pas seulement au Christ, mais aussi à l'Esprit Saint lui-même ! Celui qui crie est désormais aussi celui à qui l'on crie. « *Viens* » est l'invocation par laquelle commencent presque toutes les hymnes et les prières de l'Église adressées à l'Esprit Saint : « *Viens, Esprit Créateur* », disons-nous dans le *Veni Creator*, et « *Viens, Esprit Saint* », « *Veni Sancte Spiritus* », dans la séquence de la Pentecôte ; et il en va de même dans de nombreuses autres prières. Et il est juste qu'il en soit ainsi, car, après la Résurrection, le Saint-

Esprit est le véritable « *alter ego* » du Christ, celui qui prend sa place, qui le rend présent et opérant dans l'Église. C'est Lui qui fera connaître les choses à venir (cf. Jn 16,13) et les fait désirer et attendre. C'est pourquoi le Christ et l'Esprit sont inséparables, y compris dans l'économie du salut. L'Esprit Saint est la source toujours jaillissante de l'espérance chrétienne. Saint Paul nous a laissé ces précieuses paroles : « *Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint* » (Rm 15,13). Si l'Église est un bateau, l'Esprit Saint est la voile qui le propulse et le fait avancer sur la mer de l'histoire, aujourd'hui comme hier ! L'espérance n'est pas un vain mot, ni un vague souhait que les choses aillent bien : non, c'est une certitude, parce qu'elle est fondée sur la fidélité de Dieu à ses promesses. C'est pourquoi elle est appelée vertu théologale : parce qu'elle est insufflée par Dieu et qu'elle a Dieu pour garant. Ce n'est pas une vertu passive, qui se contente d'attendre que les choses arrivent. C'est une vertu extrêmement active qui contribue à leur réalisation. Quelqu'un qui a lutté pour la libération des pauvres a écrit ces mots : « *L'Esprit Saint est à l'origine du cri des pauvres. Il est la force donnée à ceux qui n'ont pas de force. Il mène la lutte pour l'émancipation et la pleine réalisation du peuple des opprimés* ». Le chrétien ne peut se contenter d'avoir de l'espérance, il doit aussi rayonner l'espérance, être un semeur d'espérance. C'est le plus beau cadeau que l'Église puisse faire à l'humanité entière, surtout dans les moments où tout semble pousser à baisser les voiles. L'apôtre Pierre exhortait les premiers chrétiens en ces termes : « *Adorez le Seigneur, le Christ, dans vos cœurs, toujours prêts à répondre à quiconque vous interroge sur l'espérance qui est en vous* ». Mais il a ajouté une recommandation : Toutefois, faites-le « *avec douceur et respect* » (1 P 3,15-16). Oui, car ce n'est pas tant la force des arguments qui convaincra les gens, mais l'amour que nous savons y mettre. C'est la première et la plus efficace des formes d'évangélisation. Et elle est ouverte à tous ! Chers frères et sœurs, que l'Esprit nous aide toujours à « *abonder en espérance par la vertu de l'Esprit Saint* » !

En préparation des 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et des premiers polynésiens baptisés nous reprenons les quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie...

Les gens de Orayatea restaient toujours, pour notre plus grande incommodité, car nous n'avions pas d'endroit pour nous mettre à l'abri de leur indiscretion. Les murs de la maison étant en bambous, on pouvait par les interstices voir tout ce qui se passait à l'intérieur. Cependant, au milieu de tant de désagréments et des criailles de tant de monde, nous éprouvâmes ce jour une bien grande joie et lui de confusion. Comme l'Enfant prodigue, il est revenu défiguré, les épaules brûlées par l'ardeur du soleil, et tout nu, ayant seulement une pièce d'étoffe autour des reins. Nous lui demandâmes pourquoi il avait fui ; il nous dit qu'il avait eu peur. Nous lui demandâmes pourquoi il avait fui ; il nous dit qu'il avait eu peur. Nous l'engageâmes à rester avec nous, afin de ne pas perdre le bénéfice de la grâce que Dieu lui avait faite en le rendant chrétien pour son salut éternel ; nous lui dîmes aussi qu'il ne fallait pas qu'il oubliât les bienfaits qu'il avait reçus du vice-roi. Il donna des marques de repentir ; mais hélas ! ce n'était que de la dissimulation. Le 11, à dix heures du matin, Thomas revint, accompagné de l'eri Vegiatua, du capitaine Titorea et de sa femme Opo, ainsi que du capitaine Taytoa. Sa visite n'avait d'autre but que de prendre la clef de sa malle, afin d'en remettre le contenu à Vegiatua. Voyant cela, nous avons fait l'inventaire de tout ce qui lui appartenait, et nous lui avons repris les épées et toutes les armes qu'il tenait du roi, aussi bien que les rosaires, médailles et autres petits objets qu'il n'était pas convenable de lui laisser parce qu'il se séparait du christianisme. Il remit la clef de la malle à l'eri et partit ; depuis ce temps, nous ne l'avons plus revu. Nous avons ordonné qu'on mît immédiatement la malle en dedans de l'hospice et qu'on la plaçât dans l'enclos. On comprendra notre douleur en voyant qu'une âme aussi favorisée de Dieu et des hommes se perdait, et que nous manquions en même temps d'opérer la conversion d'un aussi grand nombre de gentils qui peuplaient ces îles, parce que nous considérions le fugitif comme notre ennemi.

Les gens de Orayatea restèrent encore deux jours, ce qui nous obligeait d'être toujours de garde depuis quatre heures du matin jusqu'à huit heures du soir. Les gentils (sauvages) faisaient tant de bruit que nous en étions devenus sourds. Vers le soir, les gens de la maison d'Otu venaient ; il fallait les faire entrer et leur faire des politesses. Un gentil nous a volé quatre rasoirs, la pierre à aiguiser avec le sac où elle était enfermée, un mouchoir, une serviette et un essuie-main. Nous nous sommes adressés à Vegiatua et à tous ceux que nous avons laissé entrer et sortir de l'enclos. Le voleur a été découvert, mais on ne l'a pas fait paraître. On a tout rendu, moins la serviette et l'essuie-main.

A onze heures, il est arrivé un grand nombre de pirogues chargées de vivres pour Otu et sa suite ; cela naturellement a augmenté la foule des Indiens, qui immédiatement sont venus à l'hospice, et nous avons été obligés de prendre nos repas en leur présence, ayant pour hôte Vegiatua. Les cris étaient tellement violents que nous ne pouvions nous entendre. La multitude a continué à assiéger notre case jusqu'à trois heures du soir, quand les Indiens sont partis pour leur *heyba*. Néanmoins, il restait toujours assez de gens pour nous molester.

A quatre heures du matin, le 15, nous nous levâmes pour dire la messe, et à peine était-elle finie que le capitaine Taytoa vint à l'hospice et que la clôture se trouva entourée de monde. Peu après, l'eri Vegiatua parut avec d'autres personnes, et tous entrèrent dans la case. A neuf heures du matin, Opo, mère de Vegiatua, arriva avec un de ses fils âgé de huit ans, très éveillé et taquin, et que sa mère aimait extrêmement. Pour lui complaire en cela comme en chaque chose, elle dit à Manuel de lui donner un pantalon large à la mode hongroise, une ceinture rouge, des bas et des souliers. Manuel ne fit aucune objection et livra les objets demandés. Cependant nous fîmes remarquer à la mère que Manuel n'avait ni un autre pantalon pour se vêtir, ni d'autres souliers pour se chausser, ni une autre ceinture pour se mettre autour du corps, et qu'ainsi le petit garçon ne sortirait pas de l'hospice sans rendre tous ces objets. A cela elle répondit que tous ces effets appartenaient à son fils, parce qu'il était l'eri de Manuel. A la fin cependant elle se mit à le déshabiller ; mais voulant emporter les effets, un des missionnaires les lui reprit de force, moins la ceinture de soie rouge que le fils se mit autour des reins et que la mère ne laissait pas toucher, montrant beaucoup de colère. Non contente d'avoir pris les habits de Manuel, elle voulait encore sa malle, car sa rapacité n'avait pas de bornes. Plus de cinquante Indiens se réunirent à l'hospice dès le matin, de manière à nous empêcher de déjeuner.

L'eri Otu, son frère Ginoy et son père mangèrent avec nous ; mais la mère, qui assistait aussi au repas, s'abstint d'y prendre part, parce que les femmes ne mangent pas devant les hommes, que ce soient leurs fils ou leurs maris ; elles ne couchent pas non plus dans la même case. Les vociférations des Indiens qui voulaient entrer dans notre maison durèrent toute la journée.

Le 18 au matin, le soldat Maximo partit pour Tallarapu, afin d'amener un taureau indompté (*bravo*) qui s'était enfui d'Ojatitua. Nous pensions que les désagréments causés par les Indiens étaient finis, et qu'il y aurait quelque répit à notre anxiété aussi bien qu'à la garde que nous étions obligés de faire continuellement, lorsque à sept heures du matin, nous

¹ Le texte est tiré du *Messenger de Tahiti* n°11 du 16 mars 1867 – p.47.

nous vîmes entourés d'un nombre encore plus considérable d'Indiens qui se rendaient à une *heyba*. Ce même jour, l'eri Vegiatua partit ; mais Otu et les principaux de sa suite restèrent dans l'intention, il paraît, de venir à l'hospice pour nous molester du matin au soir, nous demandant le peu de bananes que nous possédions. Même en la présence d'Otu, ces indiens nous injuriaient en paroles et en actions, et il ne faisait pas le moindre effort pour les réprimer. Quand nous lui demandions de renvoyer le monde qui ne nous laissait aucun instant de repos, il se contentait seulement de ramasser une pierre et de nous la donner, nous invitant à la jeter au milieu de la foule. Nous lui répondions que nous ne faisons de mal à personne ; alors il jetait lui-même la pierre et se retirait. Ces incidents se sont souvent renouvelés en présence de Vegiatua et de ses capitaines ; en sorte qu'il paraît que les chefs n'ont aucune autorité sur les gens du peuple, sauf le cas où ils n'apportent pas de vivres. Ils les exilent alors dans une autre portion de l'île ; et il leur en coûte beaucoup pour revenir, parce qu'ils sont obligés de faire un cadeau à l'eri, consistant soit en une pirogue, soit en quelque autre chose convenue.

A six heures du soir, étant de retour de leur *heyba*, il vint à l'hospice une grande foule composée de personnes de tout

âge et de tout sexe pour nous provoquer. Du dehors de la clôture, les uns nous appelaient *guariro*, ce qui veut dire voleurs (*ladrones*) ; *neneva*, ce qui veut dire fous, imbéciles ; *porejo*, ce qui signifie une coquille, mais, entr'eux, se prend pour les parties sexuelles ; ces injures étaient accompagnées des gestes les plus obscènes. D'autres nous appelaient *jarimiri*, ce qui veut dire vieux (*viejo*). Ce sont les termes que nous pouvions comprendre. Ils en proféraient d'autres aussi obscènes et aussi insultants sans doute, mais nous en ignorions la signification. Les femmes riaient aux éclats ; les enfants les imitaient. Bien entendu, nous ne leur répondions pas. Cela dura plus d'une demi-heure ; après quoi ils rentrèrent dans leurs cases.

Le jour suivant, l'affluence des Indiens à l'hospice diminua ; cependant il en restait toujours assez pour nous molester, ce qui dura jusqu'à sept heures du soir, quand l'eri Vegiatua, Titorea, Opo et le capitaine Taytoa arrivèrent avec leurs gens.

(à suivre)

© Messenger de Tahiti - 1867

ENTRETIEN

CARDINAL FRANÇOIS BUSTILLO : « LA JOIE DE NOËL EST UNE PROMESSE ».

Le cardinal, qui s'apprête à recevoir le pape François en Corse le 15 décembre 2024, nous livre ses pistes pour trouver la joie et l'espérance durant cette période de l'Avent, sans pour autant faire abstraction du monde qui souffre et crie.

Né à Pampelune, à la frontière entre la France et l'Espagne, évêque d'Ajaccio depuis 2021, après un long passage par Rome puis Narbonne, François Bustillo a rapporté de ses pérégrinations un accent chantant. Cardinal en habit franciscain, l'homme de 55 ans, stature imposante et regard direct, auteur de plusieurs livres, a aussi le verbe libre et le goût de la discussion. Il nous a reçus en pleins préparatifs de l'Avent.

La Vie : Quand nous vous avons sollicité pour parler de la joie de Noël, vous nous avez aussitôt répondu que le thème vous inspirait. Pourquoi ?

Cardinal Bustillo : « Joie » est un mot qui me semble très opportun pour notre temps. Quand on regarde la société occidentale en général, le tableau est plutôt sombre. Souvent, les choses nous sont présentées de manière mortifère : mort de la planète, de l'Église, d'un système politique, économique... Avec une insistance sur ce qui est laborieux, compliqué à vivre.

Nous souhaitons être réalistes, ce qui est une bonne chose en soi, mais trop souvent, nous en restons à la posture : pour « avoir l'air » réalistes, nous devons montrer que nous savons ce qui ne va pas. La liste des difficultés nous plonge dans une forme de glissade dont nous ne voyons pas l'issue. Cela crée de la lassitude et un monde désenchanté, pour paraphraser Max Weber. Dans cette configuration, je pense que les temps liturgiques peuvent nous aider à transformer le cercle vicieux en cercle vertueux.

La Vie : En quel sens ?

Cardinal Bustillo : Parce que les cycles liturgiques proposés par l'Église sont liés à la vie et peuvent nous aider à retrouver une structure sur laquelle prendre appui. Ainsi, il y a un temps pour la pénitence, le carême, un temps pour l'explosion de joie à Pâques, un temps pour l'espérance, l'Avent, et un temps ordinaire. Quand on parle de l'Avent, on voit Noël à l'horizon, une nouvelle vie, la lumière, la chaleur, la famille, tout ce qui est beau et bien. Pour certains, la joie passe par les huîtres, le foie gras, le champagne, les cadeaux et les guirlandes électriques : on nourrit les yeux et le ventre.

Dans la vie liturgique, on nourrit l'esprit. Les lectures de cette période sont pleines d'espérance. Je pense aux paroles, si belles, d'Isaïe : « Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées ; ce qui est tortueux sera redressé, et les chemins raboteux seront aplanis. Et toute chair verra le salut de Dieu » (Luc 3,4-6). Dieu nous demande de préparer le chemin, matériellement et spirituellement, de fournir un effort, parce qu'il y a une bonne nouvelle. À Noël, on prépare la maison, on s'applique à faire un bon repas, parce que l'on va vivre une rencontre et il faut qu'elle soit belle. L'Avent c'est cela, au fond, l'attente joyeuse d'une rencontre.

La Vie : Quel sens peut-on donc donner à l'espérance dans un monde qui souffre et qui crie, y compris sur la terre même où cette annonce a eu lieu ?

Cardinal Bustillo : Ce qui est tragique dans l'histoire de l'humanité c'est cette blessure de la violence, et la manière dont nous glissons très vite de la vie pacifique à la barbarie.

Sur la terre de Jésus, une guerre fait rage et des actes barbares sont commis. Quand deux peuples vivent leur proximité avec douleur, nous sommes renvoyés à Caïn et Abel. Comment passer de la tentation fratricide à la fraternité ? Ou l'on tombe dans le fatalisme, ce qui est une manière de se soumettre à la violence, et l'avenir est tristesse. Ou bien, dans cette situation si douloureuse, on choisit de faire confiance à la Parole du Verbe et au langage de la diplomatie.

Nous n'avons pas beaucoup de choix. Comme disait Platon, il y a la voie de la force, qui est le propre des bêtes, ou celle du dialogue, de la parole, qui est le propre de l'humain. Dans les pires situations, nous sommes convoqués à poser ce choix de l'humain. Préparer le chemin du Seigneur, Prince de la Paix, c'est aussi cela. Cela nous montre que la joie n'est pas un état émotionnel euphorique, mais qu'elle tient à une vie pacifiée et sereine, qui donne la capacité d'avoir un regard apaisé sur la vie. Ainsi, il faut travailler et prier pour que les cœurs s'apaisent.

La Vie : Comment entendre les expressions de « grande joie » et de « Prince de la Paix » dans un tel contexte ?

Cardinal Bustillo : En comprenant qu'il s'agit d'une promesse ! La joie absolue, messianique, nous l'aurons au paradis. Sur terre, nous constatons très vite les impasses, les difficultés et les obstacles. Mais quand on est croyant, l'espérance est un moteur. Certains vont m'opposer l'aphorisme de Bernanos : « L'optimiste est un imbécile heureux, le pessimiste, un imbécile malheureux. » L'espérance n'est pas de cet ordre. Elle exige de travailler son être profond. Croire qu'un monde meilleur est possible, c'est s'appliquer pour apporter quelque chose de beau et de bon à l'humanité dans la mesure de nos possibilités. L'Église ne prône pas un messianisme naïf, mais l'engagement : que chacun selon ses capacités et ses talents fasse sa part.

La Vie : Comment définir la joie ? Quel est son contraire ?

Vous avez raison, la joie est difficile à définir. Selon moi, il faut différencier son expression, l'exultation physique, émotionnelle, faciale, de son essence. Car elle ne peut se limiter au moment qui la conditionne. La joie est un travail. Une intériorité à cultiver avec persévérance pour résister au désespoir et au fatalisme.

Bon nombre de célébrités partent en Inde ou ailleurs en Asie à la recherche de spiritualités orientales ou de textes sacrés. Nous avons aussi un trésor dans le christianisme, la Bible, et toute une tradition spirituelle dont nous avons oublié combien elle pouvait être le lieu d'une aventure exaltante. Nous devons repartir des textes bibliques. L'Évangile est un antidote puissant à la tentation du monde qui est celle de l'idéologie et du fatalisme existentiel. Car il donne envie de vivre.

La Vie : Le pouvoir de la Parole !

Cardinal Bustillo : Oui, et cela rejoint le récit de la Genèse : « Dieu dit, et cela fut. » Le pouvoir de la Parole est d'appeler à la vie et à une création nouvelle. « Élevons notre cœur », disons-nous aussi dans la liturgie. Dans les Évangiles, il est question de la femme courbée, de la belle-mère de Pierre qui est couchée, et de la fille de Jaïre qui est morte. Jésus les relève. Quand on est fatigué ou las, on est proche de la terre,

donc de la mort. Jésus nous arrache aux logiques mortifères en nous remettant debout, position propre à l'humain, qui permet de retrouver un horizon.

La Vie : Il est intéressant de parler de la joie et de l'Avent avec des termes d'horizon et d'attente quand, de nos jours, notre regard est si souvent limité par les écrans et l'impératif d'efficacité. Peut-être cela explique-t-il en partie la fatigue de nos sociétés ?

Cardinal Bustillo : Effectivement, nous vivons dans un temps où nous travaillons dans l'immédiat. Pizza livrée en 5 min, photos imprimées en 2 min... Tout est minuté. L'instantanéité nous bloque, nous fait entrer dans une dimension mécanique et nous empêche de prendre en considération la dimension organique de notre être. Dans la nature, on ne fait pas le vin au printemps ! Le cycle de la vie nous apporte une sagesse, la conscience qu'il y a « un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel » (Ecclésiaste 3,1).

Nous vivons un conflit entre le *kairos*, le moment de la grâce, et le *chronos*, le temps, que la mythologie antique figurait sous les traits d'un dieu dévorant ses enfants. Nous sommes dévorés par le faire, l'hyperactivité, le savoir, le pouvoir, et nous négligeons l'être. L'attente de Noël est l'occasion de prendre le temps de passer de l'agitation à un rythme plus serein, de soigner l'être. Le repos pour le chrétien c'est se « re-poser », se poser autrement. S'asseoir et méditer. Non pas en faisant le vide, en évacuant les problèmes et les désirs, comme c'est la mode de nos jours, mais en faisant le plein, en enrichissant notre patrimoine humain et spirituel avec la Parole de Dieu, comme Marie qui méditait tout en son cœur. La contemplation de l'œuvre de Dieu est un véritable travail.

De manière concrète, les enfants font d'ailleurs l'expérience que le meilleur moment de Noël, c'est l'attente.

Car l'attente est tension, qui ne nous disperse pas, mais pleine d'espérance. L'immédiateté tue le désir, et c'est le gros problème de notre société qui crée de la fatigue et de la frustration. Dans l'Avent, il y a une pédagogie, une préparation, une invitation à mettre de la joie dans ce que nous faisons. Cela nous manque souvent. Au travail et même dans l'Église, on déplore le manque de résultats.

Nous oublions parfois que l'Église ne doit pas travailler selon des critères de productivité mais de fécondité. Cela pose la question de la vie. Qu'attend-on de la vie ? Il y a quelques années encore, on croyait en l'avenir quand on était jeunes. Que nous est-il arrivé ? La peur a grignoté l'espace de l'espérance. Pourquoi ? Parce que nous avons perdu la foi et la confiance, qui vont ensemble. Quand tu crois, tu espères. Quand tu espères, tu vis.

La Vie : Concrètement, avec quels gestes et quels rites les familles peuvent-elles rythmer l'attente ?

Cardinal Bustillo : Les rites sont importants. Rite et rythme ont la même racine, un verbe indo-européen lié à l'ordre. La tradition monastique sait bien que les rites structurent l'être. En la matière, les familles peuvent faire preuve de créativité. Dans mon enfance, je me souviens que nous allions dans la nature chercher des éléments pour la crèche, que nous construisions petit à petit : un jour on plaçait les

montagnes, le lendemain, les maisons, puis les moutons, les personnages jusqu'à l'Enfant Jésus, le jour de Noël. Justement, nous fêtons les 800 ans de la crèche. Saint François et les franciscains ont toujours eu cette attention à la mise en images du mystère de Jésus, pour les gens qui étaient ignorants. La crèche, le chemin de croix... Ce sont des vecteurs de transmission et de visualisation, d'incarnation et d'inscription dans la réalité locale. Il y a aussi le calendrier de l'Avent, mais il faut le christianiser car il est devenu commercial. À chacun de trouver ses rites familiaux !

La Vie : Vous évoquez les Noëls de votre enfance, auriez-vous un autre souvenir personnel à partager avec nos lecteurs ?

Cardinal Bustillo : La messe de minuit est restée dans mon esprit. Un moment qui comble les sens de Noël. Quand j'étais l'âge adulte, un jour, on m'a offert une magnifique boule de Noël, qui pouvait s'ouvrir. Je l'ai ouverte et elle était vide. Cela m'a énormément frappé spirituellement. Le risque d'un Noël vide, malgré les décorations. Nous aussi chrétiens, nous devons prendre garde à ne pas être seulement bien habillés.

La Vie : Depuis que vous êtes évêque et cardinal, vous êtes très sollicité et médiatisé. Comment faites-vous pour cultiver votre intériorité ?

Cardinal Bustillo : Sur le plan médiatique, j'ai vécu un mois d'agitation avec ma nomination, mais je suis pasteur en Corse, et ma vie est auprès de mon peuple, c'est mon lieu de présence. Au quotidien, je garde mon rythme de prière, qui n'est pas simplement mécanique. Mes rendez-vous avec le Seigneur sont vitaux, même si je dois parfois les adapter en fonction de mes nombreux déplacements.

J'aime particulièrement le matin, où je pose les bases spirituelles de la journée. Et puis il faut être vigilants. Je dis souvent aux prêtres de veiller à la santé et à la joie. Si l'on mange mal, si l'on dort mal, si l'on est stressé, il faut entendre la sonnette d'alarme.

La Vie : Nous parlons de la joie de Noël mais, parmi nos lecteurs, certains vivent de grosses épreuves. Comment peuvent-ils regarder vers le haut malgré tout ?

Cardinal Bustillo : Si la joie était une personne, elle serait obligée de traverser les croix de la vie, mais en se nourrissant d'espérance. Les Latins disaient « *via crucis, via lucis* », de la croix à la joie. Ma croix pectorale n'est pas un bijou. Je la porte avec la conscience de toutes les croix visibles et invisibles auxquelles elle renvoie. Mais la croix, on la traverse, on ne s'y installe pas. Jésus est mort cloué sur le bois, mais il ressuscite. Ainsi, la croix est destinée à devenir un pont, un passage obligatoire à traverser, en sachant que l'objectif est la joie.

Dans l'épreuve, il faut se nourrir de patience et d'espérance, sachant que la mort n'aura pas le dernier mot. Au tombeau retentit « *Alléluia, il est vivant* ». À Noël, on entend le cri d'un nouveau-né au cœur de la nuit. Jésus ne discourt pas encore, pour cela aussi il faut attendre, mais il nous parle par sa présence. Dans la tradition chrétienne, les veillées sont importantes car beaucoup de choses se passent la nuit. Une présence fragile, une lumière qui éclaire et réchauffe dans les ténèbres et nous rappelle que bientôt reviendra le jour.

© La Vie - 2024

THEOLOGIE

LA PIÉTÉ POPULAIRE, « SYSTÈME IMMUNITAIRE » DE L'ÉGLISE POUR LE PAPE FRANÇOIS

Dimanche, le Pape François se rendra en Corse – sa deuxième visite en France en moins de deux ans- pour clôturer un colloque sur la religiosité populaire en Méditerranée. Argentin, Jorge Mario Bergoglio est empreint de ces manifestations de foi, exprimées en dehors de la liturgie, sans se substituer à elle. Il les juge même salutaires. Entretien avec la responsable de la chaire de théologie de l'Université catholique de Lima, Véronique Lecaros.

Un peu plus d'un an après son déplacement à Marseille, le Pape retourne ce dimanche 15 décembre en France, dans la ville d'Ajaccio en Corse, nouveau rivage méditerranéen qui, pour la première fois, accueillera un Successeur de Pierre. À l'avant-veille de son 88ème anniversaire, François vient clôturer un colloque sur la religiosité populaire telle qu'elle est vécue dans le sud de l'Europe, et découvrir de ses yeux le vif attachement des Corses à leurs traditions religieuses. Venu de l'autre bout du monde, le Pape argentin est lui-même profondément imprégné de cette manière de se relationner à Dieu, en dehors des sacrements. Sa première catéchiste, sa grand-mère Rosa, l'emmenait ainsi tout petit s'agenouiller dans la rue au passage du Christ gisant lors des processions du Vendredi Saint.

Directrice du département de théologie de l'Université catholique de Lima, au Pérou, Véronique Lecaros revient sur le lien solide unissant François à la piété populaire qualifiée par ses soins de « *système immunitaire de l'Église* » et sur les expressions de la religiosité populaire en Amérique latine.

Radio Vatican : On estime la religiosité populaire inhérente à l'Amérique latine et ainsi à l'Argentine où le futur Pape François est né, comment s'y manifeste-t-elle ?

Véronique LECAROS : Les dits « *sacramentos* » font partie de la piété populaire. Il s'agit de l'importance donnée non pas aux sacrements – ce qui ne veut pas dire que les gens ne fréquentent pas les sacrements, mais à l'eau bénite, les processions, les pèlerinages, les vénération de saints. Tous ces « *sacramentos* » sont omniprésents, très fort en Amérique latine. En font parties aussi les bénédictions. On bénit toutes les voitures, les maisons, les entreprises, des choses qui n'ont apparemment rien à voir avec le religieux, le sacré. Un jour, il m'est arrivé d'aller sur un champ de courses où on avait invité le prêtre afin qu'il bénisse l'écran sur lequel allaient apparaître les chevaux qui gagnaient.

Il faudrait peut-être penser qu'il n'y a pas cette séparation entre sacré et profane, telle qu'on la connaît dans les pays sécularisés, cette division en sphère. En Amérique latine, il y a cette forme de présence du divin, des anges, des esprits,

des saints, qui est là, concret, palpable. *“Aujourd'hui, les choses se sont bien passées pour moi. Eh bien il y a eu une intervention divine”*. C'est extrêmement présent. Des chercheurs y font référence en parlant d'« *enchantement* ».

Radio Vatican : Est ce que la religiosité populaire est toujours ancrée dans une culture locale ?

Véronique LECAROS : La culture, oui. Vous êtes peut-être familière avec Olivier Roy, « *la religion sans culture, la sainte ignorance* ». Effectivement, la religiosité populaire est enracinée dans des traditions parfois millénaires, en Amérique latine, mais elle est aussi très créative. Elle évolue continuellement, il y a toujours de nouveaux objets de foi, de nouvelles personnes dont être dévots et certaines qui ne sont pas du tout acceptées par l'Église. En Argentine, c'est le Gaucho Gil. Chaque pays d'Amérique latine a ses personnages.

Radio Vatican : Dans ce contexte se sont développées lors des années de formation de Jorge Mario Bergoglio puis de gestion du noviciat puis de la province de la Compagnie, deux théologies de la libération et du peuple. Qu'est-ce qui les rapproche, les sépare, en particulier en ce qui concerne la piété populaire ?

Véronique LECAROS : Tous les gestes du Pape François envers les migrants, les marginalisés, toutes ces manifestations d'attention envers les pauvres constituent la base commune des deux théologies ainsi qu'une attention au concret. Gustavo Gutierrez, feu le fondateur de la théologie de la libération, disait toujours que la philosophie vient après cette attention aux autres. Se sont greffées par la suite, par exemple l'attention à l'écologie ce qui n'existait pas dans les années 60-70.

Et la grande différence, c'est la relation à la piété populaire. Dans la théologie de la libération, on est d'accord, pour dire qu'elle représente un espace de foi, mais il peut s'agir d'une illusion, d'une évasion qui peut empêcher l'action parce qu'on se dit que le Bon Dieu va résoudre notre problème. Dans la théologie du peuple, ce n'est pas ça. Au contraire, on valorise la piété populaire, estimant qu'elle émane du peuple de Dieu une sagesse, une forme de mystique liée à cette idée de peuple.

Ceci dit, là où la théologie de la libération a fleuri, il y a de la piété populaire. Et puis il y a eu une évolution vers plus d'acceptation.

Radio Vatican : Justement en 2007, les évêques d'Amérique latine et des Caraïbes sont réunis au sanctuaire d'Aparecida pour définir les orientations pastorales du sous-continent. Le cardinal Bergoglio est rédacteur du document final. Il écrit que la piété populaire est une manière légitime de vivre sa foi. Qu'entend-il par là ?

Véronique LECAROS : Il y a eu, peut-être pendant des siècles, une grande méfiance à l'égard de la religiosité populaire. Toutes les histoires de piété populaire, d'objet de dévotion, ont été longtemps rejetés avant d'être reconnues par le clergé. Il y a eu petit à petit une évolution, je dirais, à partir des années 80.

Mais il y a un phénomène qu'il faut tenir en compte quand on parle de l'Amérique latine, c'est la croissance des groupes évangéliques et la critique précisément de la piété

populaire. C'est là que ça se joue. À Aparecida, certaines réflexions du cardinal Bergoglio montrent qu'il voit dans la piété populaire, parce que c'est quelque chose de très profond dans le cœur, un frein voire un barrage aux groupes évangéliques. Dans ce contexte-là, l'Église considère que le meilleur, la grande force du catholicisme, c'est la culture, la piété populaire. D'autant que si on lit bien le texte d'Aparecida, le cardinal Bergoglio note qu'il y a une perte : la tradition ne se transmet plus aussi facilement de génération en génération. En raison notamment de l'exode rural, des déménagements, d'autres priorités.

Une autre chose me semble également très importante quand on parle de sagesse à propos de la théologie du peuple. C'est la solidarité, notamment entre les pauvres eux-mêmes, thème très présent et selon moi, essentiel pour le Pape François.

Radio Vatican : Souvent, quand François parle de piété populaire, il dit que c'est un moyen pour Dieu de se révéler, que ce sont des manifestations de vie théologique. Il dit aussi que c'est une manière d'accomplir sa vocation missionnaire. Peut-on dire en Amérique latine que la piété populaire est un outil d'évangélisation ?

Véronique LECAROS : En fait, comme il s'agit de la culture, c'est plutôt un outil qui permet de maintenir la foi vive, qui permet de garder des racines, une culture, de faire face aux évangéliques, de faire face à la sécularisation, au consumérisme dénoncé par le Pape François. Je serais plus dans l'idée qu'il ne s'agit pas d'évangéliser dans le sens de convertir mais de maintenir une culture, en la faisant fleurir, sans immobilisme.

Radio Vatican : Au sanctuaire d'Aparecida, le cardinal Bergoglio a évoqué cette prière du peuple qui berçait, voire qui portait les travaux des évêques. Il avait déjà parlé en 2001, lors du synode sur le rôle des évêques au Vatican, de l'importance pour les pasteurs de sentir l'odeur de leurs brebis. À ce titre, est-il selon lui indispensable pour des membres du clergé d'être au cœur des expressions de cette piété populaire ?

Véronique LECAROS : Oui, il est très intéressant par rapport à nous qui sommes européens, de voir l'importance que le Pape donne à la tendresse. C'est quelque chose qu'on sent très fort en Amérique latine, cette expression des sentiments, de la tendresse, de l'attention à l'autre, la solidarité, toutes ces qualités que valorise la théologie du peuple.

Et quand le Pape François était cardinal, il a toujours été très proche des *cueros de los villas*, de ces curés de Buenos Aires qui sont dans les quartiers populaires. Il a même créé un vicariat leur étant dédié. Donc pour lui, c'est essentiel. Mais avec ma collègue Ana Lourdes Suárez qui est professeure de sociologie à l'Université catholique d'Argentine à Buenos Aires, nous soulignons comment ce renforcement de la piété populaire donne un rôle exceptionnel à ces prêtres, parce que tout doit être béni.

Radio Vatican : Vous parlez d'un risque, d'ailleurs, de néo-cléricalisme et souligner un autre phénomène dont le Pape a bien conscience, c'est le risque d'une manipulation, d'une récupération de la religiosité populaire par des groupes aux

intérêts économiques ou politique. Le cardinal Bergoglio parlait d'une nécessaire purification de ces expressions de foi.

Véronique LECAROS : En effet, la revalorisation de la piété populaire nécessite une purification de cette dernière. Si on fait bien attention, il y a toujours cette idée qu'il peut y avoir des dérapages. Et effectivement, parlons à titre d'exemple de la Santa Muerte, ce squelette vêtu en femme, qui vient du Mexique et se répand partout ailleurs. Il s'agit - si on peut le formuler ainsi - de la sainte des trafiquants de drogue, de tous les criminels délinquants.

À la frontière avec les États-Unis, tous ceux qui l'avaient en tatouage étaient arrêtés car soupçonnés de vendre de la drogue. Du coup, maintenant, les trafiquants portent des chapelets. D'autres criminels ont le Christ tatoué, ou la Vierge, dans leur dos parce qu'ils pensent que personne n'osera tirer sur le Christ ou Marie. Il y a aussi ces tueurs à gages qui prient pour que tout aille bien dans ce qu'ils appellent « leur travail » avant d'aller tuer quelqu'un.

Radio Vatican : Mais avez-vous vu François entreprendre depuis le début de son pontificat ce travail de purification ?

Véronique LECAROS : Eh bien, le Pape François a été très courageux quand il a parlé des mafias dans le sud de l'Italie, affirmant qu'il n'est pas possible qu'avec de l'argent gagné avec les drogues, on puisse participer aux fêtes d'adoration, aux processions, mettre en somme de l'argent dans le religieux. C'est un blanchiment de l'argent et de l'âme. Il s'agit selon moi d'une manière de purification quand on connaît l'attachement du Pape François pour ces expressions de piété populaire.

Radio Vatican : Enfin, une intuition, peut-on dire que ce grand travail entrepris de synodalité pour se mettre à l'écoute du peuple de Dieu afin de définir les orientations à prendre pour l'Église de demain, part de la piété populaire ?

Véronique LECAROS : Il y a quand même une forme de néo cléricisme dans la piété mais c'est vrai qu'il y a une écoute. Je dirais oui, peut-être, mais il faut passer par une case intermédiaire qui est le *sensus fidei*, premier thème majeur du Pape François, qui est aussi dans la théologie du peuple. C'est-à-dire que le peuple, en tant que peuple, est capable de discernement. Donc oui, par cette case-là, on y arrive.

© Radio Vatican - 2024

JUSTICE SOCIALE

DONS DES MILLIARDAIRES A NOTRE-DAME : « L'ÉTAT NE DEVRAIT PAS AVOIR A FAIRE L'AUMONE »

Pierre Darrhéville, député communiste, s'interroge sur les dons astronomiques faits par quelques grandes familles, des Arnault au Pinault, au lendemain de l'incendie de Notre-Dame de Paris. Des sommes évidemment bienvenues, mais qui seraient loin du « fonctionnement républicain » souhaitable pour la gestion du patrimoine.

L'idée ? « Rendre à la société, à Paris, à notre pays, ce qui nous a été donné ». C'est Antoine Arnault qui le dit. Belle devise familiale. On l'imagine ornant un blason mordoré sur une large cheminée : « Rendre ce qui nous a été donné ». On en pleurerait d'émotion...

C'est le 20 novembre dernier que la formule fut prononcée par le fils aîné de Bernard Arnault, dans un grand élan de générosité et de sincérité. La traduction concrète de cette intention flamboyante ? S'acheter un joujou : le Paris Football Club. Le type se fait un cadeau et indique qu'il le fait pour nous. En somme, c'est nous qui payons. Et c'est exactement ça, au fond...

Bernard Arnault, le plus riche

Sans comparer les deux objets, cela rappelle la démarche du paternel au moment de l'incendie si désolant de Notre-Dame de Paris, en 2019. La famille et le groupe LVMH, cette fois-ci, « solidaires de cette tragédie nationale », s'étaient « associés » à « la reconstruction de cette extraordinaire cathédrale, symbole de la France... ». La veille François-Henri Pinault avait annoncé que son père et lui-même avaient décidé que leur société Artémis verserait 100 millions d'euros. Mais Bernard Arnault était plus ému et plus riche : il avait doublé la mise.

Ce sont des sommes colossales. À ce prix-là, les autres se couchent... Sauf les Bettencourt qui se sont alignés pour voir. Dans cette affaire-là, personne ne fait tapis, personne ne se ruine. Pour vous, ça veut dire beaucoup, mais c'est peut-être un détail pour eux...

« **Merci patron** »

Seulement voilà, il faudrait dire « merci », « merci patrons ». Sans quoi on ne serait qu'un ingrat au mieux et un jaloux au pire. Alors allons au-delà de l'ironie mordante, à laquelle il eût été dommage de résister, pour livrer cinq observations. Première observation : quand on vous dit que de l'argent il y en a... la preuve est faite. Certaines familles, qui n'ont pas besoin de calculer à la fin du mois, peuvent se permettre des achats compulsifs de quelques millions d'euros en quelques heures. Le montant des dons montre la puissance du privé en comparaison d'un État qui semble placé en situation d'impuissance.

Deuxième observation : le sort de Notre-Dame de Paris émeut les grands propriétaires, alors ils donnent. Évidemment, c'est bon pour leur image un peu dégradée - et il y aura leur nom quelque part dans un endroit qui domine les siècles. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas une émotion sincère.

Nous sommes nombreux à avoir été émus par cette vision de Notre-Dame en feu, merveilleux patrimoine commun classé parmi les biens nationaux, symbole de tout ce travail d'ouvriers des décennies durant, haut lieu de nos imaginaires... Ces personnes l'ont sans doute été aussi, mais comment faire, alors, pour ce qui ne les émeut pas ? Parce qu'il y a des choses qui ne les émeuvent pas.

L'œuvre du capitalisme

Troisième observation : cet argent, est-ce vraiment le leur ? Que quelques-uns aient réussi à accumuler autant ne relève pas du mérite, c'est l'œuvre du capitalisme. Et ces richesses n'ont pas été créées par autre chose que par le travail. Sans

le travail des couturières de Louis Vuitton ou des paysans vigneron et verriers pour Moët et Hennessy, pas de capital accumulé dans les caisses de la famille Arnault. Mais bien sûr, c'est la famille Arnault qui donne... Ajoutons à cela la somme colossale des exonérations de cotisations dont ils bénéficient (pourquoi ? et pour quoi faire ?) : nous avons tous donné, au bout du compte.

Quatrième observation : généreusement, plusieurs de ces grands donateurs ont rapidement annoncé renoncer aux exonérations d'impôt qui leur étaient promises par la loi. La loi a eu le bon goût de fixer un plafond de mille euros, mais en réalité, cela signifie que c'est à nouveau nous, l'ensemble des contribuables, qui donnons ce dont les donateurs sont exonérés.

Montant total : 18 millions. Cette mesure a été faite pour essayer de faire en sorte qu'il y ait également de « *petits donateurs* » au côté des grands, parce qu'on voulait sauver les apparences d'une société où certains ont les moyens d'être émus et les autres pas. Il y a donc eu au final 340 000 donateurs (mais au moins 700 millions d'euros proviennent d'une poignée de donateurs à plus de 10 millions).

Le bon vouloir des ultra-riches

Cinquième observation : qui décide ? Doit-on être suspendu au bon vouloir des ultra-riches, et pour les projets qui ont leurs faveurs ? Qui établit les priorités ? Il ne s'agit pas de contester qu'on ait réhabilité Notre-Dame de Paris, c'est une joie largement partagée. Mais il s'agit d'établir un fonctionnement républicain ordinaire. La puissance publique a besoin d'argent pour le patrimoine, mais aussi pour la culture vivante, pour les écoles, pour les infrastructures... C'est mieux si elle n'a pas à faire l'aumône pour pouvoir accomplir ses missions.

Alors soyons fiers d'avoir rénové Notre-Dame de Paris. Mais à la famille Arnault et consorts, on a envie de dire : « *Rendez à César, c'est-à-dire rendez-nous (et rendez-vous)... Rendez-nous, non pas ce que nous vous avons donné, mais ce que vous nous avez pris. Et merci. Merci d'avoir mis en lumière l'indécence de la situation. Je ne sais si Dieu vous le rendra, mais l'État, je n'espère pas...* »

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 15 DECEMBRE 2024 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVEC – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Sophonie (So 3, 14-18a)

Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem ! Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a écarté tes ennemis. Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur. Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il exultera pour toi et se réjouira, comme aux jours de fête. » – Parole du Seigneur.

Cantique Is 12 (2-3, 4bcde, 5-6)

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut.
« Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits ! »
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence,
et toute la terre le sait.

Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 4, 4-7)

Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes.

Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Is 61, 1)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 3, 10-18)

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

L'Apôtre Paul nous a dit tout à l'heure : « Dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes ». Dans l'action de grâce prions et supplions le Seigneur notre Dieu.

Pour tous les hommes qui se demandent : « *Que devons-nous faire ?* » et prennent le chemin de la conversion... nous te rendons grâce !...

Et pour tous ceux qui errent sans but,... Seigneur, nous te supplions !

Pour tous ceux qui s'efforcent de vivre concrètement la justice, le partage et la solidarité,... nous te rendons grâce !...

Et pour ceux qui demeurent prisonniers de leur égoïsme,... Seigneur, nous te supplions !

Pour tous les artisans de paix à travers le monde, nous te rendons grâce !...

Et pour tous ceux qui sèment la haine et la violence,... Seigneur, nous te supplions !

Pour tous les pas que nous avons fait ensemble dans le sens de l'accueil fraternel et de l'ouverture évangélique aux autres,... nous te rendons grâce !...

Et pour que ce mouvement de conversion s'approfondisse et nous fasse entrer dans ta joie,... Seigneur, nous te supplions !

Dieu qui es au milieu de nous, accueille notre action de grâce et nos supplications : Comble de ta joie tous ceux dont nous faisons mémoire devant toi dans la prière. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, troisième dimanche de l'Avent, nous présente divers groupes de personnes — les foules, les publicains et les soldats — qui sont touchés par la prédication de Jean-Baptiste et lui demandent alors : « *Que nous faut-il donc faire ?* » (Lc 3,10). Que nous faut-il donc faire ? C'est la question qu'ils posent. Arrêtons-nous un peu sur cette interrogation.

Elle ne part pas d'un sens du devoir. C'est plutôt le cœur touché par le Seigneur, c'est l'enthousiasme pour sa venue qui conduit à dire : que devons-nous faire ? Jean dit : « *Le Seigneur est proche* » — « *Que devons-nous faire ?* ». Prenons un exemple : imaginons qu'une personne proche vienne nous rendre visite. Nous l'attendons avec joie, avec impatience. Pour l'accueillir comme il se doit, nous nettoierons la maison, nous préparerons le meilleur repas possible, peut-être même un cadeau... Bref, nous ferons tous les efforts possibles. Il en est de même avec le Seigneur, la joie de sa venue nous fait dire : que devons-nous faire ? Mais Dieu élève cette question au niveau le plus élevé : que faire de ma vie ? À quoi suis-je appelé ? Comment est-ce que je me réalise ?

En nous suggérant cette interrogation, l'Évangile nous rappelle une chose importante : la vie n'est pas privée de sens, elle n'est pas soumise au hasard. Non ! C'est un don que le Seigneur nous remet en nous disant : découvre qui tu es, et fais le nécessaire pour réaliser le rêve qui est ta vie ! Chacun de nous — ne l'oublions pas — est une mission à réaliser. Alors, n'ayons pas peur de demander au Seigneur : que dois-je faire ? Répétons-lui souvent cette question. Elle revient aussi dans la Bible : dans les Actes des apôtres, certaines personnes, en écoutant Pierre qui annonçait la résurrection de Jésus, « *eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux apôtres : "que devons-nous faire ?"* » (2,37). Demandons-le nous aussi : qu'est-ce qui est bon de faire pour moi et pour mes frères ? Comment puis-je contribuer au bien de l'Église, au bien de la société ? Le temps de l'Avent sert à cela : à s'arrêter pour se demander

comment préparer Noël. Nous sommes occupés par de nombreux préparatifs, cadeaux et choses qui passent, mais demandons-nous ce que nous pouvons faire pour Jésus et pour les autres ! Que devons-nous faire ?

À la question « *que devons-nous faire ?* », suivent dans l'Évangile les réponses de Jean-Baptiste, qui sont différentes pour chaque groupe. En effet, Jean recommande à celui qui a deux tuniques de partager avec celui qui n'en a pas ; aux publicains, qui collectent les impôts, il dit : « *N'exigez rien au-delà de ce qui vous est prescrit* » (Lc 3,13) ; et aux soldats : « *Ne molestez personne, n'extorquez rien à personne* » (v.14). A chacun est adressée une parole spécifique, qui concerne la situation réelle de sa vie. Cela nous offre un enseignement précieux : la foi s'incarne dans la vie concrète. Ce n'est pas une théorie abstraite. La foi n'est pas une théorie abstraite, une théorie généralisée, non, la foi touche la chair et transforme la vie de chacun. Pensons au caractère concret de notre foi. Moi, ma foi : est-ce une chose abstraite ou est-elle concrète ? Est-ce que je la vis dans le service aux autres, dans l'aide ?

Et alors, en conclusion, demandons-nous : que puis-je faire concrètement ? En ces jours, alors que Noël approche. Comment puis-je accomplir ma part ? Prenons un engagement concret, même petit, qui s'adapte à notre situation de vie, et réalisons-le pour nous préparer à ce Noël. Par exemple : je peux téléphoner à cette personne seule, rendre visite à cette personne âgée ou à ce malade, faire quelque chose pour servir un pauvre, une personne dans le besoin. Ou encore : peut-être ai-je quelque chose à me faire pardonner ou un pardon à accorder, une situation à clarifier, une dette à payer. Peut-être ai-je négligé la prière et après tant de temps, le moment est venu de demander le pardon du Seigneur ? Frères et sœurs, trouvons une chose concrète et faisons-la ! Que la Vierge, dans le sein de laquelle Dieu s'est fait chair, nous aide.

© Libreria Editrice Vatican - 2021

CHANTS

SAMEDI 14 DECEMBRE A 18H – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVEINT – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,
Le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver,
Peuples qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver.

- 1- Il est temps de lever les yeux, vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur, qui se fane en vos mains.
- 2- Il est temps de tuer la peur, qui vous garde en ses liens.
Il est temps de porter la Croix, jusqu'au bout du chemin.
- 3- Il est temps de bâtir la paix, dans ce monde qui meurt.
Il est temps de laisser l'amour, libérer votre cœur.
- 4- Il est temps de laisser les morts, s'occuper de leurs morts.
Il est temps de laisser le feu, ranimer votre cœur.

KYRIE : *Rona T. - tahiten*

PSAUME :

Jouez pour le Seigneur, chantez pour lui
Car il a fait des merveilles. (*bis*)

ACCLAMATION : *Petiot*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre père, Toi qui nous aimes
Écoutes nos prières nous te supplions.

OFFERTOIRE :

1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste,
Quand il annonçait le temps du Sauveur,
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste,
À ceux que l'espoir menait au Jourdain !

R- Écoute, écoute l'Amour au fond de toi,
Écoute, écoute : il te parle tout bas de préparer la route.

2- Il a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste,
Pour qu'ils reconnaissent enfin le Messie !
Mais il avait parlé si fort Jean le Baptiste,
Que tous les puissants ont voulu sa mort !

3- Ceux qui t'ont cru dans le désert, Jean le Baptiste,
Marchent dans la vie, les yeux grands ouverts !
Quand tu deviens l'un d'entre nous, Jean le Baptiste,
L'Esprit du Seigneur souffle de partout !

SANCTUS : *AL 45*

ANAMNESE : *Petiot*

Aujourd'hui nous célébrons Jésus-Christ
Mort pour nous sur le bois de la croix
Ressuscité d'entre les morts et vivant Ô Jésus-Christ
Ô mon Dieu, ô mon Dieu,
Mon seul sauveur viens vers nous
Ô Seigneur, viens nous sauver.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco - latin*

COMMUNION : *fond musical*

ENVOI :

R- Toi, notre Dame, nous te chantons !
Toi, notre mère, nous te prions !

1- Toi qui portes la vie, Toi qui portes la joie,
Toi que touche l'Esprit, Toi que touche la croix.

2- Toi qui donnes l'espoir, Toi qui gardes la foi,
Toi qui passes la mort, Toi debout dans la joie.

ENTRÉE :

1- Ua ite au te Varua maitai e
 Pou mai mai te ra'i mai
 Parahi mai i roto to'u a'au
 Faa'ineine mai te Varua maitai e.
 I to'u mafatu ia parahi mai letu Euhari.

R- Teie mai nei ta'u pure
 E te Atua e E te Atua e
 Teie mai nei to'u mafatu
 A tamai e faarii mai ia'u.

KYRIE :

Seigneur prends pitié (*bis*) nous avons manqué d'amour
 Seigneur prends pitié.
 O Christ prends pitié (*bis*) nous avons manqué de foi
 O Christ prends pitié.
 Seigneur prends pitié (*bis*) nous avons manqué d'espoir
 Seigneur prends pitié.

PSAUME :

Crions de joie pour le Seigneur
 Chantons remplis d'amour pour lui
 Il m'a guéri m'a délivré. Alléluia.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia (*Alléluia*), Alléluia (*Alléluia*)
 Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute- nous Alléluia
 O Seigneur, exauce-nous Alléluia ! E e e.

OFFERTOIRE :

1- Je voudrai te dire et par le beau soleil,
 Par la tendre brise, le murmure des matins
 Par le chant des oiseaux, par le chant des fleurs,
 je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

2- Mon amour pour toi, plus grand que les montagnes,
 mon amour pour toi, plus profond que les mers
 Mon amour pour toi, au parfum de la rose,
 je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

3- Oh, si seulement, tu savais comme je veux,
 marcher avec toi, pour toujours
 Appelle-moi, demande-moi, ô parle-moi,
 Viens avec moi rencontrer mon Père
 Partager ensemble la vie, choisir la vie

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort,
 Gloire à toi qui es vivant et notre sauveur notre Dieu,
 Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA - tahitien

AGNUS : J. MERVIN - français

COMMUNION :

I roto te Euhari e Iesu,
 Te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu
 Te 'ite nei au te here, e te ora mau
 Aroha mai, aroha mai, haere mai.

E Iesu e, Iesu Euhari
 A turamarama haamaitai Iesu Kirito
 Aroha mai, aroha mai, haere ma.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
 Que mon cri monte vers toi
 Tu ne te fais pas attendre
 Tu es là, m'ouvrant les bras

R- O ma Mère comme tu es belle quand tu pries à mes côtés
 J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer
 J'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi
 Pour me consoler.

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut Pater. (4x)

- 1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.
- 2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

PSAUME :

Jubile, crie de joie,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël.

ACCLAMATION : *cathédrale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia ! (bis)

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Réveille ta puissance, Seigneur viens nous sauver,
Fais luire ta présence, révèle ta bonté.

OFFERTOIRE :

- 1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut.
- R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adaage, Adaage nobis Fidem,
Credo Domine Adaage nobis Fidem.
- 2- En chemin, chaque jour que tu nous donnes,
Nous rencontrons nos frères.
Tu nous guides sur les routes de la terre,
Tu es pour nous l'alliance et la promesse.
- R- Credo, Domine ! Credo :
Par le monde, où ton Règne est parmi nous

Seigneur, nous t'espérons ! Adaage, Adaage nobis
Fidem, Credo Domine Adaage nobis Fidem.

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé NOUVEAU*

la amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei au'a,
te faa'ite nei matou,
i to oe pohera'a e to 'oe tiafaahoura'a,
e tae noatu i to oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - français*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son coeur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance.
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore
pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. (bis)
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.
Je suis heureux et veux rien de plus !
Au fond du cœur, il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.
J'attends le ciel pour aimer sans meure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. (bis).

ENVOI : *Léon MARERE*

E Maria e, ua riro ta'u korona, e ohu nei i to'u rimarima
E ohu nei i to'u rimarima, e hei pure i mua to oe aro.
la pure au i ta'u korona, ia pure au i ta'au miterio,
no te mea e pure mana te Rotario.



CHANTS

DIMANCHE 15 DECEMBRE 2024 A 18H – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Maranatha, Maranatha, Maranatha, Esprit d'Amour,
Maranatha, Maranatha, Esprit de Feu, Esprit de Dieu.

1- Viens, Seigneur, chez nous, nous donner la vie,
Viens, Seigneur, chez nous, Viens, nous t'attendons.

2- changer nos vies, viens, Seigneur, en nous,
Viens, nous t'en prions...

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Tournez les yeux vers le Seigneur
Et rayonnez de joie !
Chantez son nom de tout votre coeur,
Il est votre Sauveur, c'est Lui votre Seigneur.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, écoute-nous Alleluia
O Seigneur, exauce-nous Alleluia !

OFFERTOIRE :

R- Je suis dans la joie, une joie immense !
Je suis dans l'allégresse car mon Dieu m'a libéré ! (*bis*)

1- Je chanterai de tout cœur
les merveilles de Jésus, mon Seigneur !
Il m'a ôté des ténèbres, il m'a délivré de tout péché !

2- Car mon Dieu est fidèle, Il ne m'abandonne jamais
Je n'ai plus rien à craindre car mon Dieu m'a libéré !

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !...

2- Oh ! je t'aime, Jésus ! vers toi mon âme aspire
Pour un jour seulement reste mon doux appui.
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire
Rien que pour aujourd'hui !

3- Pain Vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui.

4- Daigne m'unir à toi, Vigne Sainte et sacrée
Et mon faible rameau te donnera son fruit
Et je pourrai t'offrir une grappe dorée
Seigneur, dès aujourd'hui.

ENVOI :

R- Je mets ma main dans Ta main,
Je vais sur le chemin qui me conduit vers Toi.
Je mets ma main dans Ta main,
Je vais sur le chemin, je marche dans la joie.

1- Toi qui es venu m'appeler,
Toi qui es venu me chercher,
Toi qui es venu me sauver,
Je marche avec Toi.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 DECEMBRE 2024

18h00 :Messe : Constant GUEHENNEC Albert DESROCHES et Bernard MATHIS ;

DIMANCHE 15 DECEMBRE 2024

3^{EME} DIMANCHE DE L'AVEINT - VIOLET

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 :Messe : Pro-populo ;
08h00 :Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;
09h15 : Baptême de Raiata ;
18h00 :Messe : Intention particulière ;

LUNDI 16 DECEMBRE 2024

Férie de l'Avent -violet

05h50 :Messe : Action de grâce - Yannick et Danièle LEPETIT ;

MARDI 17 DECEMBRE 2024

violet

05h50 :Messe : Action de grâce pour ceux qui sont à la maison d'arrêt, aux oiseaux de la rue, les bénévoles du presbytère ;

MERCREDI 18 DECEMBRE 2024

violet

05h50 :Messe : Action de grâce pour toute l'équipe Te Vaiete et le secrétariat ;
12h00 :Messe : Intention particulière ;

JEUDI 19 DECEMBRE 2024

violet

05h50 :Messe : Gilles OMITAI et famille ;

VENDREDI 20 DECEMBRE 2024

violet

05h50 :Messe : Pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du Purgatoire. ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 21 DECEMBRE 2024

Saint Pierre Canisius, prêtre et docteur de l'Église - violet

05h50 :Messe : Anniversaire Nathan, en action de grâce et pour les enfants du monde ;
18h00 :Messe : CHEUNG SAN (+) et RAVEINO (+) et action de grâce pour l'anniversaire de Timi ;

DIMANCHE 22 DECEMBRE 2024

4^{EME} DIMANCHE DE L'AVEINT - VIOLET

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 :Messe : Pro-populo ;
08h00 :Messe : Paul KWONG (+) et Marie AH KY (+) ;
18h00 :Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

149^{eme} ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE DE LA CATHÉDRALE



Messe d'action de grâce

(AVEC INDULGENCE PLENIERE)

Lundi 23 décembre 2024 A 18H

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Donnez, riches ! L'aumône
est soeur de la prière.



Victor Hugo